

---

---

turc se réserva la supériorité politique, et par mépris, abandonna les autres aux non-musulmans. Les non-musulmans s'enrichirent, et les Turcs tombèrent dans la pauvreté.

« Ainsi naquit un double sentiment, une réciproque hostilité : le Turc envia la richesse, qu'il avait dédaigné d'acquérir; le chrétien et le juif envièrent le pouvoir, qu'on leur refusait, et auquel leur richesse leur permettait désormais d'aspirer. Telle est l'origine d'un conflit que l'intervention des puissances européennes a constamment entretenu et envenimé. Les Grecs, les Arméniens, les Juifs exploitaient à leur profit exclusif un pays dont nous entendions rester seuls les maîtres. Notre pauvreté, notre ruine, qu'ils avaient causée, nous les faisaient haïr. De leur côté, ils trouvaient injuste l'ostracisme politique dont ils étaient frappés, et odieux les efforts que nous faisons pour conserver une autorité, un contrôle, sans lesquels nous n'aurions plus existé. Ces efforts ont pu se traduire par des actes inhumains : notre excuse est qu'ils étaient dictés par la nécessité, presque par le désespoir. Pour juger équitablement la conduite des populations turques envers les Arméniens et les Grecs, il faut savoir ce que ces populations ont eu à souffrir, comment leur naïveté, leur bonne foi ont été dupées par l'habileté dénuée de scrupules et par l'avidité cynique des chrétiens d'Orient ! Quoi qu'il en soit, entre l'élément chrétien et l'élément musulman, condamnés à vivre côte à côte sur tout le territoire de l'Empire, la haine est profonde, irréductible : les puissances occidentales auraient pu, en s'inspirant des intérêts supérieurs de l'humanité, essayer de faire l'accord ; elles ont préféré maintenir la discorde,